

LA TAVERNE  
DES TRABANS. *Libretto*

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAROLES DE

ERCKMANN-CHATRIAN & JULES BARBIER.

MUSIQUE DE

HENRI MARÉCHAL  
=

*Mus*

*ML*

*50*

*.M22*

*T3*



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR  
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES

3, RUE AUBER, 3

1882

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

LA  
TAVERNE DES TRABANS

OPÉRA-COMIQUE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'OPÉRA-COMIQUE,  
le 31 décembre 1881.

BINDING COPY

INDIANA UNIVERSITY  
SCHOOL OF MUSIC  
LIBRARY  
BLOOMINGTON, IN 47405

## PERSONNAGES

SÉBALDUS DICK, tavernier. . . .	MM. FUGÈRE.
JOHANNÈS, ermite. . . . .	BELHOMME.
ALOIS, neveu de Johannès. . . . .	NICOT.
NICKEL, tambourineur. . . . .	GRIVOT.
RUDOLPHI, notable . . . . .	DAVOUST.
FRIDOLINE, fille de Sébaldus . . .	M <sup>mes</sup> BILBAUT-VAUCHELET.
MARTHA RASIMUS, servante de Sébaldus . . . . .	VIDAL.

BUVEURS, PÈLERINS, JEUNES FILLES ET SERVANTES.

EN ALSACE.

---

7-14-87

LA  
TAVERNE DES TRABANS

---

ACTE PREMIER

Salle de taverne alsacienne. — Au fond, porte et fenêtre. — A droite, petit escalier, conduisant à l'appartement de Sébaldus. — Du même côté, sur le premier plan, une porte donnant sur le jardin. — A gauche, celles de la cave et de la cuisine. — Tables et escabeaux.

---

SCÈNE PREMIÈRE

ALOIS, FRIDOLINE.

Le jour commence à naître ; des servantes entrent en scène, ouvrent les volets, tirent les verrous de la porte et rentrent dans la coulisse. On entend au loin une clochette sonner rapidement.

ALOÏS, dans la coulisse.

Le soleil dore les coteaux ;  
Il déborde sur les collines ;  
Jeune fille, ouvre tes rideaux !  
N'entends-tu pas sonner matines ?

## LA TAVERNE DES TRABANS

FRIDOLINE, paraissant au haut de l'escalier.

J'entends très bien sonner matines  
A l'ermitage des Bouleaux ;  
J'entends les cloches argentines,  
Mais je n'ouvre pas mes rideaux.

ALOÏS, paraissant à la porte du fond.

L'air est plein de chansons d'oiseaux  
Et du parfum des églantines ;  
Jeune fille, ouvre tes rideaux !  
N'entends-tu pas sonner matines ?

FRIDOLINE.

Ton chant d'amour pour Fridoline  
Est plus doux que les chants d'oiseaux,  
Plus doux que la cloche argentine,  
Que le zéphyr dans les bouleaux !

ENSEMBLE.

FRIDOLINE.

Ton chant d'amour pour Fridoline  
Est plus doux que les chants d'oiseaux.

ALOÏS.

Le chant d'amour de Fridoline  
Est plus doux que les chants d'oiseaux.

ALOÏS, s'avançant.

Fridoline !

FRIDOLINE.

Attendez ! je vais descendre. (Descendant l'escalier.)  
Chut ! ne faites pas de bruit ! Si mon père s'éveillait !

ALOÏS.

Comment ? maître Sébaldus dort encore à l'heure  
qu'il est ? Ce n'est pas dans ses habitudes.

FRIDOLINE.

Mais vous ne savez donc pas? Au fait, non! Depuis quinze jours que vous nous avez quittés pour aller peindre un saint Michel dans l'église de Saverne, vous ne pouvez pas savoir!

ALOÏS.

Quoi? est-ce que votre père est malade?

FRIDOLINE.

Pis que cela, Aloïs, pis que cela!

ALOÏS.

A moins d'être mort pourtant, je ne vois pas...

FRIDOLINE.

Il a été battu, roué de coups, à moitié assommé!

ALOÏS.

Lui, maître Sébaldus? Et quel est le brigand?

FRIDOLINE.

C'est votre oncle!

ALOÏS.

Mon oncle? le vieil ami de votre père? l'ermite Johannès?

FRIDOLINE.

Oui, Aloïs!

ALOÏS.

Mon oncle? un ministre de paix et de charité! C'est bien la peine d'être ermite! Mais à quel propos?...

FRIDOLINE.

Oh! c'est terrible, allez! Ils étaient tranquillement à boire, avec les autres...

ALOÏS.

Je m'en doutais!

FRIDOLINE.

Quand tout à coup la conversation est tombée sur le Dieu de Jacob et sur le Dieu Soleil...

ALOÏS.

Aïe!

FRIDOLINE.

Vous savez ce qu'est le Dieu de Jacob pour votre oncle et le Dieu Soleil pour mon père?

ALOÏS.

Oui, mon oncle se ferait rouer vif pour son Dieu de Jacob et votre père se laisserait noyer dans une tonne de vin de Kiliane pour confesser son Dieu Soleil qui mûrit le raisin.

FRIDOLINE.

Alors, vous devinez la suite?

ALOÏS.

Parfaitement. Des paroles ils en sont venus aux injures, des injures aux gourmades, et des gourmades aux coups de trique.

FRIDOLINE.

Justement! Et vous n'avez pas idée d'une pareille bataille, Aloïs! Je vois encore mon père s'emparer d'un escabeau et le casser sur la tête de votre oncle!...

ALOÏS.

Ah! c'est votre père qui a commencé?

FRIDOLINE.

Je ne pourrais pas vous dire : je crois bien qu'ils ont commencé en même temps ; car, pendant qu'il rece-

vait l'escabeau sur la tête, votre oncle faisait tourner mon père autour de lui, en faisant pleuvoir sur son dos une véritable grêle de coups de bâton! Et quel bâton!

ALOÏS.

Je sais!

FRIDOLINE.

Il l'a battu! oh! mais battu!... Vous jugez si nous poussions des cris, Martha et moi! Enfin, on les a séparés, mais le mal était fait; mon pauvre père était moulu; il ne pouvait plus remuer.

ALOÏS.

Et mon oncle?

FRIDOLINE.

Oh! lui! il a la tête dure! Mais mon père, Aloïs! il a fallu le porter dans son lit; et voilà quinze jours qu'il n'en bouge pas, qu'il ne mange pas, qu'il ne boit pas!...

ALOÏS.

Diantre, c'est grave!

FRIDOLINE.

Je crois bien que c'est grave! Songez donc! Deux vieux amis! en venir à des choses pareilles! Vous pensez si mon père pardonnera jamais à votre oncle!

ALOÏS.

Et mon oncle à votre père, donc!

FRIDOLINE.

C'est vrai! car ils sont aussi orgueilleux l'un que l'autre! Le père Johannès est parti en proférant d'épouvantables menaces, et on ne l'a plus revu. Il se tient enfermé là-haut dans son ermitage.



ALOÏS.

Oui, à manger des pommes de terre et à boire de l'eau fraîche. C'est donc cela qu'il sonnait si vite tout à l'heure : son changement de régime lui agace les nerfs! — Eh bien! en voilà des nouvelles!

FRIDOLINE.

Nous étions si heureux avant le malheur.

ALOÏS.

Oh! oui, trop heureux! Votre père me traitait déjà comme un fils; il appréciait ma musique; il admirait ma peinture; il me faisait décorer sa faverne : tandis que maintenant... Voudra-t-il me recevoir seulement?

FRIDOLINE.

C'est à cela que je pense... Ah! Dieu, Aloïs! si l'on allait nous séparer!

ALOÏS.

Nous séparer!

De l'amour, ce rayon joyeux  
Des cieux,

Les jours funestes se colorent!  
Ces vieillards orgueilleux  
En vain l'ignorent;

On ne sépare pas deux âmes qui s'adorent!

Notre cœur peut se déchirer,  
Pleurer,

En vain les larmes le dévorent;  
L'amour vient enivrer  
Ceux qui l'implorent!

On ne sépare pas deux âmes qui s'adorent!

Nous séparer!...

FRIDOLINE.

Cher Aloïs!...

## SCÈNE II

LES MÊMES, RASIMUS.

RASIMUS, paraissant à la porte de la cuisine.

Comment? Aloïs de retour? ici?... Quelle imprudence!

ALOÏS.

Ah! ma pauvre Martha!

RASIMUS.

Fridoline t'a conté?...

ALOÏS.

Tout!

RASIMUS.

Il est certain que ton oncle n'en a pas tant fait en dix ans à son âne Materne qu'en cinq minutes à son ami Sébaldus. Il n'y allait pas de main morte, je t'en réponds!

ALOÏS.

Et maître Sébaldus lui en veut terriblement, n'est-ce pas?

RASIMUS.

Dame!

ALOÏS.

Mais nous sommes perdus alors!

RASIMUS.

Voyons, voyons, il ne faut pas désespérer! Tu n'es pas ton oncle en somme! Maître Sébaldus finira bien

par se rappeler que c'est toi qui as décoré la taverne des Trabans, qui l'as représenté en Bacchus au milieu des nymphes, avec une couronne de raisins sur la tête, et son ami l'ermite derrière lui, déguisé en païen...

ALOÏS.

En Silène.

RASIMUS.

En païen, sur son âne Materne.

ALOÏS.

Je supprimerai mon oncle.

FRIDOLINE.

Vous dites?

ALOÏS.

Sur le mur! Eh bien, ma bonne Martha, c'est toi qui devrais te charger de lui rappeler...

RASIMUS.

Patience! patience! il faut savoir prendre son temps. Voilà déjà que la trace des coups de trique commence à disparaître...

ALOÏS.

Il va donc mieux?

RASIMUS.

Oui, oui, nous l'avons soigné pour ça. La bonne humeur lui revient à vue d'œil, et j'espère qu'il descendra à la taverne ce matin même.

ALOÏS.

Ah! tant mieux, tant mieux!...

FRIDOLINE.

Nous n'avons d'espoir qu'en toi.

## ACTE PREMIER

RASIMUS.

Et vous faites bien : car, encore que je n'eusse que vingt ans quand je suis entrée dans la taverne de maître Sébaldus, je me suis habituée tout de suite à vous regarder comme mes enfants. Vous étiez si petits alors!

Sur les manches de l'ermite,  
Enfants, je vous vois toujours,  
Mignons comme des amours;  
Et tout mon cœur en palpite!

Cheveux blonds et minois roses,  
Ah! que vous étiez jolis!  
Dans votre doux gazouillis  
Vous vous disiez bien des choses!

FRIDOLINE et ALOÏS.

Sur les manches de l'ermite ?

RASIMUS.

Oui, oui.

Sur les manches de l'ermite,  
Enfants, je vous vois toujours,  
Mignons comme des amours,  
Et tout mon cœur en palpite!

Vous étendiez l'un vers l'autre  
Vos petits bras arrondis;  
Tels sur le sein d'un apôtre  
Deux anges du paradis!

FRIDOLINE et ALOÏS.

Sur les manches de l'ermite ?

RASIMUS.

Oui, oui.

## ENSEMBLE.

RASIMUS.

Sur les manches de l'ermite,  
Enfants, je vous vois toujours,  
Mignons comme des amours,  
Et tout mon cœur en palpite !

ALOÏS et FRIDOLINE.

Sur les manches de l'ermite.  
Enfants, tu nous vois toujours,  
Mignons comme des amours,  
Et tout ton cœur en palpite !

ALOÏS, à Rasimus.

Alors, tu parleras pour nous à maître Sébaldus...  
tu...

RASIMUS.

Oui, mais à une condition, c'est que vous ne ferez pas d'imprudence, que vous ne lui parlerez pas de l'ermite, que vous ne le contredirez pas sur son Dieu Soleil, que vous l'écoutez avec admiration, que vous regarderez chacune de ses paroles comme tombée du ciel, et que vous répondrez *Amen* à tout ce qu'il dira ! Car c'est ainsi, vous le savez, qu'il entend la conversation.

FRIDOLINE.

Oh ! nous dirons tout ce qu'il voudra, pourvu qu'il nous marie !

ALOÏS, l'embrassant.

Chère Fridoline !

LA VOIX DE SÉBALDUS, dans la coulisse.

Fridoline !

FRIDOLINE, se dégageant vivement des bras d'Alois.

Ciel! c'est lui! Sauvez-vous!

ALOÏS.

Vous m'aimerez toujours?

FRIDOLINE, courant à l'escalier.

Toujours!

ALOÏS, lui envoyant des baisers.

Tiens, tiens!

FRIDOLINE, montant l'escalier.

Oui, oui, adieu!

SÉBALDUS, dans la coulisse.

Fridoline!

FRIDOLINE.

Me voilà, mon père, me voilà!

Elle sort.

### SCÈNE III

ALOÏS, RASIMUS.

ALOÏS.

Est-elle gentille! est-elle aimable! Est-elle...

RASIMUS.

Oui, mais va-t'en!

Bruit de voix dans la coulisse. — Musique.

ALOÏS.

Écoute!

RASIMUS.

Oui, ce sont tous les bons vivants de Bergzabern qui viennent, tous les matins, prendre des nouvelles de maître Sébaldus.

ALOÏS.

Raison de plus pour ne pas m'en aller!... C'est bien le diable s'il vient me faire affront devant tout le monde, et de cette façon-là, au moins, je saurai à quoi m'en tenir.

RASIMUS.

Alors, viens chercher avec moi de quoi les abreuver; car, tu sais, ils ont toujours soif.

Elle prend un panier à bouteilles, et sort avec Aloïs.

## SCÈNE IV

NICKEL, RUDOLPHI, BUVEURS, puis RASIMUS  
et ALOÏS.

Nickel paraît au fond, suivi des autres personnages. Tout le monde  
entre sur la pointe du pied.

LE CHOEUR.

Chut! chut, marchons sans bruit;  
C'est l'amitié qui nous conduit;  
Aura-t-il bien passé la nuit?  
Chut! chut! marchons sans bruit!

NICKEL.

Pauvre taverne, tu n'as plus  
Cet air joyeux, cet air de fête  
Du temps heureux où Sébaldus  
Le verre en main nous tenait tête!

LE CHŒUR.

Chut! chut! marchons sans bruit,  
C'est l'amitié qui nous conduit,  
Chut! chut!

Rasimus rentre en scène, suivie d'Alois.

RUDOLPHI.

Eh bien! Rasimus?

RASIMUS.

Tout va de mieux en mieux.

RUDOLPHI.

Maître Sébaldus ne se ressent plus des...

RASIMUS.

Ce serait beaucoup dire, mais j'espère qu'il descendra aujourd'hui pour serrer la main de ses vieux amis.

NICKEL.

Victoire!

Il fait un roulement de tambour.

TOUS.

Victoire!

NICKEL.

Ce que vous nous dites, Rasimus, nous remonte le cœur, et, pour en témoigner notre joie, nous allons



commencer la journée par une cruche de bon vieux vin du coteau de Kiliâne... n'est-ce pas, maître Rudolphi ?

RUDOLPHI.

Pardon ! je propose le vin de Kiliâne.

NICKEL.

Je viens de le dire.

TOUS.

Oui, oui, du vin de Kiliâne !

RUDOLPHI.

Chut !

RASIMUS, remontant vers la porte de droite et appelant.

Hanna!... Katel! vite, vite... dépêchons-nous.

Deux servantes entrent, portant des brocs, des verres et des bouteilles. Elles servent et sortent.

NICKEL.

Ah ! vieille taverne ! nous allons donc te retrouver enfin, vivante, glorieuse, réjouie comme autrefois ! Que serions-nous devenus à Bergzabern si ton digne maître était resté sur le champ de bataille ? J'en aurais crevé mon tambour ! Allons, allons ! tout va bien... A la santé de maître Sébaldus !

Il fait sur son tambour un nouveau roulement.

RUDOLPHI, l'interrompant.

Pardon ! A la santé de maître Sébaldus !

NICKEL.

Je viens de le dire.

TOUS.

A la santé de maître Sébaldus !

Ils remplissent leurs verres : Nickel accompagne la ritournelle du chœur tout doucement sur son tambour.

## CHOEUR.

Noble taverne des Trabans,  
Sous ta voûte profonde  
Out retenti depuis cent ans  
Bien des chants à la ronde ;  
Le bruit des pintes et des pots,  
Comme au temps du margrave,  
Jusqu'au fond de la cave,  
Fait rire encor tes vieux échos !

Ils choquent leurs verres et boivent.

Les fiers Trabans ne chantent plus ;  
Ils ont fini de boire ;  
Mais dans ce temple de Bacchus  
On garde leur mémoire.  
Le vin, l'amour, les gais propos,  
Comme au temps du margrave,  
Jusqu'au fond de la cave,  
Font rire encor tes vieux échos !

Pendant les dernières mesures du chœur, Sébaldus paraît suivi de Fridoline. Il écoute le chant des buveurs d'un air attendri.

## SCÈNE V

LES MÊMES, SÉBALDUS, FRIDOLINE.

SÉBALDUS.

O ma vieille taverne, enfin je te revoi !  
Par la trahison la plus noire  
Forcé de jeûner et de boire

De l'eau, moi Sébaldus, de l'eau! quel purgatoire!...  
Sur mon lit de douleur, je n'ai pensé qu'à toi!

TOUS LES AUTRES.

Ah! ah! c'est lui! c'est maître Sébaldus!  
Le voilà rétabli! Gloire au divin Bacchus!

SÉBALDUS.

Non, mes amis, c'est à Martha que sous la treille  
Je devrai de pouvoir encor vider bouteille.

Les médecins m'avaient conduit,  
Avec leurs drogues malfaisantes,  
A deux pouces du noir réduit,  
Séjour des noires épouvantes!

Montrant Rasimus.

C'est alors que cet ange-là,  
Voyant s'éteindre son maître,  
Imagina

De répandre par la fenêtre

Les potions,

Purgations,

Toutes abominations,

Et de les remplacer par le jus d'une tonne  
Que nul médecin n'ordonne.

LES AUTRES, riant.

Ha! ha! ha! ha! l'histoire est bonne!

SÉBALDUS, montrant Rasimus.

Elle m'a guéri!...

Et je ne puis la voir sans en être attendri!

Les bras étendus vers Rasimus.

Viens ici que je t'embrasse!

RASIMUS.

Eh! de tout mon cœur,

C'est me faire trop d'honneur!

Sébaldus l'embrasse.

ALOÏS, à part.

Je voudrais bien être à sa place!

## ENSEMBLE.

SÉBALDUS, à Rasimus.

Tu m'as d'un pas très dangereux  
Tiré par ta rare sagesse,  
Je sens se doubler ma tendresse  
Des ardeurs d'un vin généreux.

RASIMUS.

Comptez sur moi, chers amoureux !  
Je veux vous rendre à l'allégresse ;  
J'ai doublé pour moi sa tendresse  
Des ardeurs d'un vin généreux.

ALOÏS et FRIDOLINE.

C'est pour nous un présage heureux ;  
Il doit la vie à ta sagesse ;  
Parle pour nous avec adresse :  
Pense à deux pauvres amoureux !

RUDOLPHI, NICKEL et LE CHOËUR.

Elle a d'un pas très dangereux  
Tiré Sébald par son adresse ;  
Ainsi que lui, pleins d'allégresse,  
Fêtons ce dénoûment heureux !

SÉBALDUS.

Oui, Martha Rasimus, c'est à toi que je dois ma guérison, et, pour t'en récompenser, je te permets de faire un vœu!... Vous êtes tous témoins que je lui permets de faire un vœu. — Quel qu'il soit, je l'exaucerai!

NICKEL, à part.

Un vœu! la voilà riche! Elle est très bien cette Rasimus! si je l'aimais?... (Roulement de tambour.) Je l'aime.

RUDOLPHI.

Chut!

NICKEL.

Hein! quoi? rien!... je l'aime.

ALOÏS et FRIDOLINE, bas à Rasimus.

Pense à nous!

SÉBALDUS.

Eh bien! Rasimus?

RASIMUS.

Cela mérite réflexion. Donnez-moi le temps de respirer!

SÉBALDUS.

Bien, bien! je ne te presse pas! Respire à ton aise!... Chers amis, chers compagnons! je vous revois donc enfin! Bonjour, Rudolphi, bonjour, tambourineur. Comment? toi aussi, Aloïs? Enchanté de te revoir, mon garçon! enchanté! oui, cela t'étonne! tu penses au Dieu de Jacob! Que veux-tu? Je ne suis pas comme lui, moi! je ne me venge pas des Amalécites sur leurs descendants, parents et collatéraux jusqu'à la troisième génération!...

NICKEL.

Parlez-moi du Dieu Soleil! Voilà un bon vivant!

TOUS.

Oui, oui!

RUDOLPHI.

Oh! le Dieu Soleil!

ALOÏS à FRIDOLINE.

Quel bonheur, Fridoline! Votre père m'a tendu la main.

NICKEL, à demi-voix à Rasimus.

O Rasimus! puisque maître Sébaldus vous a permis

de former un vœu, demandez-lui donc la vigne de Kiliare.

RASIMUS.

Pourquoi ?

NICKEL, galant.

On ne sait pas ! on ne sait pas !

RUDOLPHI.

Chut !

SÉBALDUS.

Rasimus ! remplis mon vidrecome ! Je veux voir si je suis toujours le même homme et si j'ai encore mon bon creux !... (Toussant.) Hum ! hum !

Rasimus va chercher le vidrecome et le remplit.

SÉBALDUS.

Si notre sang dans nos veines  
Court plus joyeux au printemps,  
Si tout pousse dans les champs,  
Si tout verdit dans les plaines,  
Mes chers amis, si l'herbe croit,  
Est-ce à la lune qu'on le doit ?

TOUS LES AUTRES

Non !

SÉBALDUS.

Non ! c'est au soleil qui nous éclaire !  
A l'astre immense et sans pareil,  
Au seul vrai Dieu de notre terre,  
C'est au soleil, au Dieu Soleil !

TOUS.

C'est au soleil !

SÉBALDUS.

Si l'automne nous apporte,

Après les blondes moissons,  
 Le vin, père des chansons,  
 Le vin qui nous réconforte!  
 Mes chers amis, ce vin qu'on boit,  
 Est-ce à la lune qu'on le doit?

TOUS LES AUTRES.

Non!

SÉBALDUS.

Non! c'est au soleil qui nous éclaire,  
 A l'astre immense et sans pareil,  
 Au seul vrai Dieu de notre terre,  
 C'est au soleil, au Dieu Soleil!

TOUS.

C'est au soleil!

SÉBALDUS, rendant la coupe à Rasimus.

Il faut être borné comme l'ermite pour soutenir le contraire.

TOUS.

Oui!

SÉBALDUS.

Mais ne parlons pas de cet ignorant.

TOUS.

Non!

SÉBALDUS.

Est-ce moi qui ai commencé?

TOUS.

Non!

SÉBALDUS.

Ne l'ai-je pas aimé comme un frère? N'ai-je pas rempli, depuis trente ans, les paniers de son âne?

TOUS.

Oui!

SÉBALDUS.

Était-ce à lui de m'appeler vieil ivrogne ?

TOUS.

Non!

SÉBALDUS.

Alors parlons d'autre chose!...

TOUS.

Oui!

SÉBALDUS.

Avance ici, tambourineur! (Roulement de tambour de Nickel.) Vous saurez donc, mes chers amis, que moi, Sébaldus Dick, maître de l'antique taverne des Trabans, la plus vieille des deux rives du Rhin, j'ai résolu de célébrer par des fêtes et des réjouissances mon heureux rétablissement.

TOUS.

Bravo!

SÉBALDUS.

Et, comme cet heureux rétablissement est l'œuvre du Dieu Soleil, père du vin, je veux instituer en son honneur une fête qui sera célébrée chaque année pour perpétuer le souvenir de ce bienfait! Et cette fête s'appellera la fête du Paon!

Grand silence.

NICKEL.

Ah! ah!... du Paon?

RUDOLPHI.

Pardon! Pourquoi du Paon?



NICKEL.

Mais parce que le paon... pan pan... pan... pan...

ALOÏS, s'avancant.

Parce que le paon est le plus bel oiseau du monde, qu'il porte dans sa queue les mille couleurs de l'arc-en-ciel et qu'il honore par son plumage le Dieu du jour et de la lumière.

SÉBALDUS.

Voilà justement ce que je voulais dire.

Fridoline, derrière Rasimus, envoie un baiser à Aloïs

NICKEL.

Je comprends ! c'est une idée magnifique !

RUDOLPHI.

Pardon ! magnifique !

NICKEL.

Je viens de le dire.

SÉBALDUS.

Cette fête aura lieu d'aujourd'hui en quinze dans la grande cour des Trabans convertie en salle de festin. Il y aura combat de coqs, combat d'ours, mât de co-cagne, courses en sac, enfin toutes les joies de la vie... Rasimus dirigera la cuisine.

NICKEL.

Oh ! oh !

SÉBALDUS.

Toi, Aloïs, tu t'occuperas de la décoration avec Fridoline.

ALOÏS.

Ah ! maître Sébaldus !

SÉBALDUS.

Moi, je me charge des invitations et de la cave !...

RUDOLPHI.

Oh ! oh !

NICKEL.

Je viens de le dire.

SÉBALDUS.

Enfin, je veux qu'on n'ait jamais rien vu de pareil !

TOUS.

Bravo ! bravo !

NICKEL.

Et la musique ?

RUDOLPHI.

Pardon ! et la musique ? Il n'y a pas de banquet sans musique ?

SÉBALDUS.

J'allais le dire.

ALOÏS.

Si vous voulez que je vous fasse une petite symphonie ?

SÉBALDUS.

Non pas petite, Aloïs, mais grande !... quelque chose de tout à fait beau ! dans le genre de... de.

RUDOLPHI.

Mozart !

SÉBALDUS.

J'allais le dire !

ALOÏS.

Je ferai de mon mieux.

RUDOLPHI et NICKEL, ensemble, à part.

Eh bien, sans moi, on oubliait la musique!

SÉBALDUS.

Et maintenant, mes amis, allez répandre la bonne nouvelle! Faites battre de la caisse et sonner de la trompe à tous les coins de rue, pour que chacun soit informé de la grande solennité de cette fête du Paon, dédiée au Dieu Soleil! Vous m'avez entendu? dans quinze jours!

TOUS.

Vive maître Sébaldus!

CHOEUR.

Gloire au soleil qui nous éclaire,  
A l'astre immense et sans pareil,  
Au seul vrai Dieu de notre terre!  
Gloire au soleil, au Dieu Soleil!

Tout le monde sort, moins Sébaldus, Aloïs, Fridoline et Rasimus.

## SCÈNE VI

SÉBALDUS, ALOIS, RASIMUS, FRIDOLINE.

SÉBALDUS.

Là, me voilà tout à fait guéri! je rentre dans la vie, mes enfants, et, franchement, j'aurais été fâché d'en sortir! — Eh bien! Rasimus, as-tu fait tes réflexions? Quel souhait formes-tu? Parle!

RASIMUS.

Puisque vous le permettez, maître Sébaldus, je n'en

forme qu'un : c'est de voir ces enfants mariés ensemble.

SÉBALDUS.

Tu en feras un autre! celui-là ne compte pas, car je le forme moi-même.

FRIDOLINE, lui prenant la main.

Ah! mon bon père!

ALOÏS, avec effusion.

Maître Sébaldus!

RASIMUS.

Voilà un beau trait!

SÉBALDUS.

Oui, pendant ma maladie, je n'ai fait que penser à vous. Je me disais : Ils s'aiment! Aloïs est un brave garçon; ce n'est pas sa faute si son oncle est un ingrat! Il a du talent! s'il n'était peintre, il serait musicien; s'il n'était... Jamais Fridoline ne pourrait être plus heureuse qu'avec lui... pourquoi, mon bon Sébaldus, ne les marierais-tu pas?

FRIDOLINE, l'embrassant.

Cher père!

SÉBALDUS.

Oui, voilà ce que je disais! Seulement, quand un garçon désire épouser une jeune fille, c'est un usage, depuis les siècles des siècles, que son père, ou, à défaut du père, son plus proche parent, vienne demander pour lui la main de celle qu'il recherche. Aloïs n'a plus de père; son plus proche parent est l'ermite Johannès; c'est donc l'ermite Johannès qui doit venir me demander Fridoline en mariage.

Mouvement de stupéfaction d'Aloïs, de Fridoline et de Rasimus.

RASIMUS.

Mais, maître Sébaldus, vous n'y pensez pas! l'ermite ne consentira jamais...

SÉBALDUS.

C'est son devoir! Si les choses se passaient autrement, il croirait que je lui fais des avances, que je... mets les pouces, après avoir été battu et injurié devant tout le monde! (A Aloïs.) Car enfin, tu ne le croirais pas, Aloïs!... il m'a appelé vieil ivrogne! Un homme comme moi ne peut pas s'exposer à un affront pareil!... Il faut qu'il descende la côte!

RASIMUS.

Mais...

SÉBALDUS.

Allez le voir! Tâchez de le décider!... S'il vient, vous serez fiancés tout de suite, et nous vous marierons le jour de la fête du Paon. Mais, je vous le répète, il faut qu'il descende la côte! C'est indispensable! Et, maintenant, je vais aller visiter mes caves que je n'ai pas vues depuis quinze jours! Allons! Rasimus, éclaire-moi!

RASIMUS.

Mais, Monsieur...

SÉBALDUS.

Éclaire-moi!

Rasimus allume une lanterne.

FRIDOLINE.

Mais, mon père...

SÉBALDUS.

Vieil ivrogne!

ALOÏS.

Songez, maître Sébaldus!...

SÉBALDUS.

Moi! moi! vieil ivrogne!

RASIMUS, descendant l'escalier de la cave, la lanterne à la main.

N'oubliez pas....

SÉBALDUS, suivant Rasimus.

Qu'il m'a appelé vieil ivrogne? jamais!

RASIMUS, dans la cave.

Pourtant...

SÉBALDUS, dans la cave.

Moi! moi!

Les voix de Sébaldus et de Rasimus s'éteignent sous terre.

FRIDOLINE.

Eh bien! Aloïs?

ALOÏS.

Ma pauvre Fridoline?

FRIDOLINE, pleurant.

Ah! c'est fini, Aloïs! On ne nous mariera jamais!

ALOÏS.

Par exemple!

FRIDOLINE, s'en allant.

Jamais!

ALOÏS.

C'est ce qu'il faudra voir!

Il sort après Fridoline; la scène reste vide un moment.

CHOEUR, dans l'éloignement.

Comme au temps du margrave,

Le bruit des pintes et des pots  
 Jusqu'au fond de la cave  
 Fait rire encor tes vieux échos!

Pendant le chœur, la porte de droite s'est ouverte tout doucement et Johannès a paru sur le seuil en regardant avec précaution autour de lui. — Musique, jusqu'à la fin de l'acte.

## SCÈNE VII

JOHANNÈS.

La maison est vide! bien! (Il entre.) Je ne sais pas ce qu'ils ont à suivre Nickel avec son tambour; on les croirait tous fous. Je me suis glissé ici par le jardin sans être vu de personne... Oui, j'ai châtié l'Amalécite, parce qu'il avait blasphémé le Dieu de Jacob; mais je ne veux pas la mort du pécheur... Gredin de Sébaldus! je l'ai terriblement étrillé!... (Tirant une bouteille de sa besace.) Voilà de quoi le remettre sur pied. (Lisant une étiquette collée sur la bouteille.) Eau de Saint-Yve, spécialement employée dans les affections provenant des coups de trique. (Posant la bouteille sur une table.) Là, bien en vue! On ne saura pas qui l'a apportée. Bois de l'eau de Saint-Yve, ivrogne! bois de l'eau de Saint-Yve! cela t'apprendra à boire du vin! On vient! Esquivons-nous! Si l'on me voyait... on dirait que je mets les pouces!... jamais!... jamais!.. j'aimerais mieux crever de faim dans mon ermitage!

Il sort vivement par la droite. — Au même moment, on voit passer derrière les fenêtres du fond la troupe de buveurs, parmi lesquels on remarque Nickel tapant sur son tambour et Rudolphi pérorant avec gravité; les autres agitent leurs chapeaux et crient : Vive Sébaldus! Vive Sébaldus!

Sébaldu a reparu suivi de Rasimus portant un panier rempli de bouteilles qu'elle dépose sur la table. — Tandis que Sébaldu remonte la scène pour aller voir ce qui se passe au dehors, Rasimus aperçoit la bouteille laissée par Johannes; après en avoir lu l'étiquette, elle la débouche et en remplit un gobelet qu'elle tend à Sébaldu au moment où celui-ci redescend sur le devant de la scène: Sébaldu, sans défiance, y trempe les lèvres et fait une horrible grimace en regardant piteusement Rasimus qui lui montre la bouteille. — Rideau.

---



## ACTE DEUXIÈME

Paysage. — Au milieu de la scène, un grand arbre, au pied duquel coule une petite fontaine. — A gauche, la cabane de Johannes, ouverte du côté du public. — A droite, une petite chapelle.

### SCÈNE PREMIÈRE

FRIDOLINE, seule.

On entend dans la coulisse des éclats de rire de jeunes filles. —

Fridoline se lève.

O saint Yve, tandis qu'elles cueillent des fleurs,  
Je m'échappe, et je viens à ton image sainte  
Demander d'écouter ma plainte  
Et de sécher mes pleurs.

J'ai rêvé de fleurs  
Nouvelles écloses,  
Lis, œillets et roses  
Aux vives couleurs;  
Hélas! c'est mensonge;  
On dit qu'un tel songe  
Présage des pleurs.  
J'ai rêvé de fleurs!

O saints du ciel, je vous le dis,  
J'aime Aloïs plus que moi-même:  
Donnez-moi, saints du paradis,  
A ce que j'aime!

J'ai rêvé de fleurs  
 Nouvelles écloses,  
 Lis, œillets et roses  
 Aux vives couleurs ;  
 Hélas ! c'est mensonge ;  
 On dit qu'un tel songe  
 Présage des pleurs.  
 J'ai rêvé de fleurs !

Pour qu'Aloïs me suive,  
 Je fais de vains efforts ; il se rit de saint Yve,  
 Il se rit de ma foi ;  
 Mais patience !  
 Ce qu'il refuse à ma croyance,  
 Il le fera pour moi !

Pour séduire une âme  
 Le cœur d'une femme  
 A mille détours ;  
 Et le plus rebelle  
 Finit auprès d'elle  
 Par céder toujours.

Un peu d'adresse  
 Et de tendresse,  
 Et voilà soumis  
 Ces fiers ennemis !  
 Un mot : je t'aime !  
 Un baiser même  
 En pareil cas sont bien permis !

Pour séduire une âme  
 Le cœur d'une femme  
 A mille détours ;  
 Et le plus rebelle  
 Finit auprès d'elle  
 Par céder toujours !

Amour, pour qu'il suive  
 Ta loi,

Viens aider saint Yve  
Et moi!

## SCÈNE II

FRIDOLINE, JOHANNÈS, JEUNES FILLES.

Johannès entre en scène entouré et suivi des jeunes filles.

LE CHŒUR DES JEUNES FILLES.

Bon père, ne nous fuyez pas!  
Nous nous attachons à vos pas!

JOHANNÈS, à part.

C'est Sébaldus qui les envoie ;  
Je l'entends, dans sa grosse joie  
Leur dire : Allez ! ne tardez pas !  
Pressez le pas !  
Sur la montagne allez bien vite  
Chanter l'eau claire, et cœtera !  
Ça vexera  
L'ermite !...  
Seigneur miséricordieux !...  
Ah ! le gueux !

LE CHŒUR.

Eh ! bon père, écoutez ma voix !  
Que le Seigneur vous tienne en joie !  
Pour piller les prés et les bois  
Sur la montagne on nous envoie.  
Nous moissonnerons les bleuets,  
Les marguerites, les pervenches ;  
Nous mêlerons l'or des genêts  
Avec l'argent des mousses blanches ;  
Pour abriter la vieille cour

Sous un dais de feuillage,  
 Nous bravons la chaleur du jour ;  
 N'est-ce pas du courage ?  
 Manquer de fleurs serait dommage !

JOHANNÈS, à part.

On va festoyer là-bas !  
 Et je n'y serai pas !

LE CHOEUR.

Père Johann, dites-nous, dites  
 Où nous trouverons des bleuets,  
 Des pervenches, des marguerites,  
 Et de la mousse, et des genêts !

JOHANNÈS.

Eh ! là, que de paroles !  
 Je crois qu'elles sont folles !

LE CHOEUR.

Faut-il les chercher à l'entour  
 Du bois de pins, du bois de charmes,  
 Monter jusqu'à la vieille tour,  
 Descendre jusqu'au pré des Carmes ?  
 Dites ! Dites !

JOHANNÈS.

Eh ! mes petites,  
 Ce n'est pas mon emploi ;  
 Vous trouverez vos fleurs sans moi !

FRIDOLINE, s'avançant.

Mais qu'est-ce donc qui vous fâche ?

JOHANNÈS.

Moi ? Rien ! à chacun sa tâche !  
 On s'amuse, c'est fort bien !  
 Cela ne me touche en rien !

FRIDOLINE.

Eh ! quoi, dans votre humeur chagrine,

Vous n'embrassez pas votre Fridoline ?

JOHANNÈS.

Ma Fridoline !  
Voyez comme elle est câline !  
Ton père est donc bien portant,  
Bien dispos et bien content  
Qu'il songe encore à des fêtes ?

FRIDOLINE.

Il va mieux !

JOHANNÈS.

J'en suis fâché !  
Ces bouquets que vous lui faites  
L'encouragent au péché !

FRIDOLINE, avec malice.

Si je disais quelque chose...

JOHANNÈS.

Quoi ? Que dirais-tu ?

FRIDOLINE.

Je n'ose !...

JOHANNÈS.

Ose toujours !

FRIDOLINE.

Non ! plus tard,  
C'est pécher qu'être bavard.

LE CHOEUR.

Alerte ! alerte !  
Pour abriter la vieille cour  
Allons cueillir la branche verte !  
N'attendons pas la fin du jour,  
On fêtera notre retour !

Fridoline et les jeunes filles sortent.

## SCÈNE III

JOHANNÈS, seul.

Cette petite Fridoline! cela m'a tout de même ragillardisé le cœur de la voir. Un lis greffé sur un chardon!... Gredin de Sébaldus! il paraît qu'il va mieux, le brigand! l'eau de Saint-Yve aura opéré. Et dire que si j'avais fait comme les autres, quand maître Sébaldus a proclamé son Dieu Soleil, si j'avais crié : C'est ça, c'est bien ça!... mon couvert serait encore mis à la taverne des Trabans; il y aurait toujours un picotin à l'écurie pour mon âne Materne et de bons reliefs à l'office pour emplir son double panier ! Je vivrais encore là-bas comme dans la terre promise au lieu de manger ici des pommes de terre et de boire de l'eau!... de l'eau!... N'importe!... j'ai bien fait de corriger ce gros païen. M'appeler vieil ivrogne!.. Je ne pouvais pas laisser détronner devant moi le Dieu de Jacob... Le devoir avant tout!... avant tout!

Dieu de-Jacob, c'est toi qui venges  
Tes élus et tes serviteurs!  
Donne-moi la voix des archanges  
Pour confondre les imposteurs!  
Les soleils comme les brins d'herbe  
Doivent se courber sous tes lois!  
Ta droite abaisse le superbe  
Et fait l'ermite égal aux rois!

Dieu de Jacob, que ta colère  
Plane sur ces festins maudits!  
Les flacons et la bonne chère  
Ne mènent pas en paradis!  
Le ciel honore la mémoire  
De celui qui manque de pain ;

Et, pour renaitre dans ta gloire,  
Il faut savoir mourir de faim!

Allons, mon ami, fais des balais!... cueille des fougères!... Voilà ton partage à toi! (En s'en allant.) Ceux qui se nourrissaient des viandes les plus délicates sont morts par la famine; les femmes tendres et compatissantes ont fait cuire leurs enfants de leurs propres mains; ils sont devenus leur nourriture...

Il sort par le fond; sa voix se perd dans l'éloignement.

## SCÈNE IV

ALOIS, seul.

Dans la coulisse.

Fridoline!... Entends-moi!...

Alois entre en scène.

Personne!... Fridoline!...

Derrière le buisson dont la branche s'incline.

Je crois toujours qu'un ris moqueur

Va trahir ta joie innocente;

Tu te caches en vain; à mes regards absente,

Tu restes présente à mon cœur!...

Dans le parfum des fleurs qui monte de la plaine,

Je crois respirer ton haleine!

Dans la clarté limpide où se baignent les cieux,

Je crois voir l'azur de tes yeux!

Fantôme charmant, douce créature

Que partout j'entends, que partout je voi,

Toute la nature

Est pleine de toi!...

Que le souffle léger qui parfois t'effarouche

Te porte un baiser de ma bouche!

Que le chant des oiseaux, dans l'épaisseur des bois,

Te porte un écho de ma voix!...  
Fantôme charmant, douce créature  
Que je vois rougir et trembler d'émoi,  
Toute la nature  
Te parle pour moi!

Johannès rentre en scène, les bras chargés de fougères.

## SCÈNE V

ALOIS, JOHANNÈS.

ALOÏS.

Ah! — Bonjour, mon oncle.

JOHANNÈS.

Tiens, c'est toi, Aloïs! Bonjour, mon garçon...

ALOÏS.

Que faites-vous donc là?

JOHANNÈS, jetant les fougères à terre.

Eh! tu le vois... Je fais des balais...

ALOÏS.

Des balais! Vous savez, mon oncle, je ne suis pas riche... la peinture ne me rapporte pas encore grand chose, et quant à la musique...

JOHANNÈS.

Oui, je sais... Tu fais de la musique comme un peintre, et de la peinture comme un musicien.

ALOÏS.

Vous dites?

JOHANNÈS.

Rien!... Tu n'en as que plus de mérite à venir



m'offrir tes services, mon ami; mais le tronc pourvoit largement à mes besoins... largement!.. Si je fais des balais, c'est pour mon plaisir!... Ça me distrait, ça m'ouvre l'appétit.

ALOÏS.

Ah! tant mieux! je craignais que votre petite brouille avec maître Sébaldus...

JOHANNÈS.

Pas du tout... Il m'a rendu service au contraire!... Cette existence de taverne ne convenait plus à un homme de mon âge; (Montrant sa robe.) mon caractère en souffrait.

ALOÏS.

Alors, vous ne lui en voulez pas?...

JOHANNÈS.

De quoi? . Des coups de bâton que je lui ai donnés?... Ce ne serait pas charitable.

ALOÏS, embrassant Johannès.

Ah! mon bon oncle!...

JOHANNÈS.

Eh là!... pas si fort!... Tu m'étouffes!

ALOÏS.

C'est que vous ne savez pas le bonheur qui m'arrive, mon oncle!... Maître Sébaldus me donne Fridoline en mariage!

JOHANNÈS.

Ah! oui-dà! Je t'en fais mon compliment, garçon!... Une jeune fille douce, honnête, jolie, bien élevée... avec des écus... une grande maison remplie du grenier jusqu'à la cave... (A part.) Et quelle cave! (Haut.) Tu vivras là comme un coq en pâte... A quand la noce?

Il se frotte les mains.

ALOÏS, embarrassé.

Ah! voilà! mon oncle!... C'est qu'il reste une petite formalité à remplir. (Mouvement de Johannès.) Vous savez, c'est un vieil usage, quand un garçon veut épouser une jeune fille, que son père ou son plus proche parent... simple formalité!... mais maître Sébaldus est pour les vieilles coutumes... et... il demande... il... désire...

Il s'arrête tout à coup inquiet, en regardant Johannès.

JOHANNÈS.

Quoi?

ALOÏS, avec vivacité.

Que vous alliez pour moi lui demander la main de Fridoline... (A part.) Ouf!...

JOHANNÈS.

Moi? (Aloïs fait signe que oui. — Johannès marchant.) Ah ça!... ah ça!... décidément ce gros homme perd la tête. (S'arrêtant les bras croisés devant Aloïs.) Comment! il veut que j'aie lui demander sa fille en mariage, moi, Johannès? (Il se frappe la poitrine.) Après ce qui s'est passé entre nous... après m'avoir insulté, battu!... (Marchant.) Ha! ha! ha! ha!

ALOÏS.

Mais, mon oncle, c'est vous qui l'avez battu!

JOHANNÈS, s'arrêtant brusquement.

Ce n'est pas la même chose!... Et la chaise qu'il m'a cassée sur la nuque... ça ne compte donc pas?... Ah! je l'ai battu!... Il aurait fallu souffrir qu'il m'appelât vieil ivrogne, n'est-ce pas?

ALOÏS.

Mais, mon oncle, vous l'aviez aussi appelé...

JOHANNÈS, l'interrompant.

Ce n'est pas la même chose!

ALOÏS.

Voyons! avouez que vous aviez bu un peu trop de vin blanc.

JOHANNÈS.

Qu'est-ce que tu dis? (Aloïs veut parler.) J'avais bu trop de vin blanc!... Ah! tu me fais de la morale, toi?... Eh bien! mon garçon, tu te marieras comme tu pourras, mais quant à compter sur moi pour demander la main de Fridoline, jamais!

ALOÏS.

Mais, mon oncle...

JOHANNÈS.

C'est à Sébaldus de venir me demander la tienne.

ALOÏS.

Vous voulez?...

JOHANNÈS.

Oui, je veux qu'il grimpe la côte; c'est indispensable!

ALOÏS.

Songez...

JOHANNÈS.

Je songe que ce pauvre Materne n'a pas encore eu sa pitance; je ne veux pas faire attendre Materne.

ALOÏS.

Materne!... Mais vous me séparez à jamais de Fridoline!

JOHANNÈS.

Mon'arzi, si vous devez être séparés...

ALOÏS.

Eh bien?

JOHANNÈS.

Eh bien! vous serez séparés; je m'en lave les mains.

ALOÏS.

Mais...

JOHANNÈS.

Vieil ivrogne!... Il m'a appelé vieil ivrogne!...

Il entre dans la cabane, la traverse et sort par la gauche.

## SCÈNE VI

ALOÏS, puis NICKEL.

Mon oncle! mon bon oncle!... Ah! cœur dur!...  
 âme sans pitié!... Va! va étriller ton Materne, sans  
 plus te soucier que je sois dans la désolation... (S'as-  
 seyant près de la cabane.) Que faire maintenant? que deve-  
 nir? (Nickel entre en scène, s'approche d'Aloïs et exécute un rou-  
 lement de tambour. — Aloïs se retourne.) Hein?

Bonjour!

NICKEL.

Bonjour!

ALOÏS.

. Vous n'êtes pas gai ce matin!

NICKEL.

Non.

ALOÏS.

NICKEL.

Rapport à votre mariage, n'est-ce pas? (Tambour

triste.) Moi, je crois que le mien ne va pas trop mal.  
Tambour gai.

ALOÏS.

Est-ce pour le tambouriner que tu viens à l'ermitage?

NICKEL.

Alors, je n'ai pas l'air?...

ALOÏS.

De quoi?

NICKEL.

Chut!... C'est pour plaire à Rasimus. Elle m'a dit comme ça : Tâche donc de savoir ce que fait l'ermite? Alors, je tâche de savoir ce que fait l'ermite.

ALOÏS.

Il fait des balais.

NICKEL.

Ah!... C'est une belle femme, pas vrai?

ALOÏS.

Qui?

NICKEL.

Rasimus?... La plus belle du pays, oui; et qui donne au moins cent mesures par an, l'un dans l'autre.

ALOÏS.

Plait-il?

NICKEL.

Eh bien! vous me croirez si vous voulez, mais je ne boirais pas tout; j'en vendrais les trois quarts et avec l'argent... une vraie noce, quoi?

Tambour.

ALOÏS.

Pristil... on devrait bien supprimer les tambours!

NICKEL.

Je cause!... On ne peut donc plus causer?

ALOÏS.

Ma foi! je n'en ai guère envie!

NICKEL.

Moi si! (Aloïs lui tourne le dos. — Roulement de tambour.)  
S'il vous plaît?

ALOÏS.

Si tu crois que tu es amusant avec ta peau d'âne!

NICKEL, détendant son tambour.

Dites donc, monsieur Aloïs, vous devriez bien lui en toucher un mot.

ALOÏS.

De quoi?

NICKEL.

De la vigne de Kiliâne... Vous savez bien?... le souhait de Rasimus?

ALOÏS, haussant les épaules.

Ah!

NICKEL.

Dites-lui du bien de moi, toujours!... Elle ne trouvera pas mieux!... Et doux, et obéissant, et... (Il frappe du dos de la main sur son tambour qui rend un son flasque.) Voilà comme tous les hommes devraient être, monsieur Aloïs; alors les femmes seraient heureuses! (Mouvement d'Aloïs.) Ne vous fâchez pas! je m'en vais! Je vais dire à Rasimus qu'il fait des balais... (S'arrêtant.) Tiens, mademoiselle Fridoline! Place à l'amour!...

Il sort en frappant sur son tambour.

ALOÏS, seul.

Pauvre Fridoline!... Une jolie nouvelle à lui donner, ma foi!...

Fridoline entre.

## SCÈNE VII

ALOIS, FRIDOLINE.

FRIDOLINE.

Je vous ai aperçu, Aloïs, et j'accours... Eh bien! vous avez vu votre oncle?

ALOÏS.

Ah! oui, je l'ai vu!

FRIDOLINE.

Il refuse?

ALOÏS.

Non. Il veut seulement que votre père grimpe la côte pour venir lui demander ma main.

FRIDOLINE.

Oh!...

ALOÏS.

Ils ne voudront céder ni l'un ni l'autre, ma pauvre Fridoline, et c'est nous qui paierons les frais de leur orgueil et de leur mauvais cœur.

FRIDOLINE.

Ne parlez pas ainsi de votre oncle et de mon père,

Aloïs. Il est des secours auxquels on ne songe pas d'abord et qui peuvent triompher des plus orgueilleux.

ALOÏS.

Quels secours?

FRIDOLINE.

Saint Yve n'est-il pas le patron des amoureux? Venez le prier avec moi.

ALOÏS.

Oui; une prière et un verre d'eau, n'est-ce pas?

FRIDOLINE.

Oh! le mécréant!... (S'agenouillant devant la statue du saint.) Saint Yve, pardonne-lui!...

ALOÏS, grommelant.

Me pardonner! me pardonner!... (Regardant Fridoline.) Est-elle gentille pourtant!... Quelle grâce! quel charme!...

FRIDOLINE, appelant.

Aloïs!

ALOÏS.

Vous m'appellez?

FRIDOLINE.

Approchez, je vous prie; j'ai quelque chose à vous dire.

ALOÏS, faisant un pas vers Fridoline.

Qu'est-ce donc? je vous écoute.

FRIDOLINE.

Non; plus près!... c'est tout bas que je veux vous parler.

ALOÏS, se rapprochant encore.

Tout bas?



FRIDOLINE.

Oui.

ALOÏS, près de Fridoline.

Chère âme !

FRIDOLINE, lui saisissant la main et l'attirant à elle.

Là !... penchez-vous maintenant !

ALOÏS, se penchant vers Fridoline.

Fridoline... je t'adore !...

FRIDOLINE, faisant tomber Aloïs à genoux tandis qu'elle-même se relève.

Enfin !... Il est à genoux !... (S'asseyant sur un banc adossé à la cabane et menaçant Aloïs du doigt :) Restez là, monsieur, et obéissez !

DUO.

Saint Yve, fais qu'on nous marie  
Par ton pouvoir vainqueur !

ALOÏS, répétant la prière de Fridoline.

Saint Yve, fais qu'on nous marie  
Par ton pouvoir vainqueur !

FRIDOLINE.

C'est toi que je prie  
Du fond de mon cœur !

ENSEMBLE.

Fais qu'on nous marie !  
C'est toi que je prie  
Du fond de mon cœur !

ALOÏS, se relevant et relevant Fridoline.

Ah ! comment résister à ta grâce divine ?  
Il est doux de s'humilier !

En regardant le ciel dans tes yeux, Fridoline,  
Il est doux de prier.

Il veut l'embrasser.

FRIDOLINE, se défendant.

Mais monsieur! mais monsieur! Ce n'est pas la manière  
Dont on fait à saint Yve agréer sa prière!

ALOÏS.

Saint Yve a de l'amour connu la douce loi!  
Et mon cœur ne peut plus le séparer de toi!

FRIDOLINE.

Mais voyez quelle folie!  
Aloïs, je vous supplie  
De ne plus prier ainsi!

ALOÏS.

C'est saint Yve qui m'inspire,  
Et ce baiser va lui dire  
Que je suis à sa merci!

FRIDOLINE.

Aloïs!

ALOÏS, l'embrassant.

Mon cœur! mon âme!

FRIDOLINE, après un silence.

Je t'aime, et serai ta femme,  
Souriant.

Mais le saint nous en voudra.

ALOÏS.

Voyez! Maintenant c'est elle  
Dont la foi doute et chancelle!...

La serrant dans ses bras.

Va! le saint pardonnera!

ENSEMBLE.

Saint Yve, fais qu'on nous marie

Par ton pouvoir vainqueur!  
 C'est toi que je prie  
 Du fond de mon cœur!  
 Fais qu'on nous marie!  
 C'est toi que je prie  
 Du fond de mon cœur!

## SCÈNE VIII

LES MÊMES, RASIMUS.

RASIMUS, entrant en scène par la droite.

Eh bien! quelles nouvelles?

FRIDOLINE.

Ah! Rasimus, bien mauvaises!... Si tu savais...

RASIMUS.

Je sais tout! Le père Johannès ne veut pas plus descendre la côte que maître Sébaldus ne veut la grimper, n'est-ce pas?

ALOÏS et FRIDOLINE.

Justement!

RASIMUS.

Cette bouteille que nous avons trouvée sur la table n'est pas descendue toute seule, pourtant!

ALOÏS et FRIDOLINE.

Tu croirais?...

RASIMUS.

C'est ce que je veux savoir. Où est-il, le saint homme?

ALOÏS.

Dans la chapelle.

RASIMUS.

C'est bon!... je l'attends ici. Vous, mes enfants... retournez à la taverne et ne vous désolez pas!

ALOÏS.

Rasimus!... Tu es belle!...

RASIMUS.

Oui, oui!... Allez! allez!...

Aloïs et Fridoline sortent par la droite.

## SCÈNE IX

RASIMUS, puis JOHANNÈS, puis NICKEL.

A nous deux, père Johannès!... Il paraît qu'il déjeune avec Materne maintenant. C'est bon!... c'est bon! Nous allons voir ce que tu aurais fait à la place de saint Antoine.

JOHANNÈS, reparaissant dans la cabane.

Oui, je sais, tu aimerais mieux de l'avoine. Que veux-tu, mon pauvre Materne! Mortifions-nous, mon ami; mortifions-nous!

Il sort de la cabane.

RASIMUS.

Le voici.

JOHANNÈS.

Tiens! c'est toi, Rasimus? Qu'est-ce que tu viens donc faire à l'ermitage?

RASIMUS.

Ah! père Johannès!... Vous me le demandez?

JOHANNÈS.

Et que veux-tu que j'en sache?

RASIMUS.

Je viens vous remercier, donc!... Comme on remercie les bons anges!

JOHANNÈS.

De quoi?

RASIMUS.

De quoi?... Et cette bouteille?

JOHANNÈS.

Quelle bouteille?

RASIMUS.

Cette bouteille miraculeuse?... Vous savez bien?

JOHANNÈS.

Non!

RASIMUS.

Ce n'est pas vous qui avez apporté cette eau de Saint-Yve, spécialement employée dans les affections provenant des coups de trique?...

JOHANNÈS.

Moi?

RASIMUS.

Oui, vous!...

JOHANNÈS:

Ah! ah!... moi!... pour un païen tel que ton maître, n'est-ce pas?... Ce gros disciple d'Épicure!... Ah! oui, vraiment!... Qu'il les garde, ses coups de trique!... Il n'en aura jamais autant qu'il en mérite!

RASIMUS.

Enfin, vous l'avez guéri!...

JOHANNÈS.

Mais, par ma besace, je te dis...

RASIMUS.

Bien!... Bien!... Ne vous emportez pas! Mettons que c'est saint Yve lui-même qui aura...

JOHANNÈS, à part.

Au fait!... Excellente idée!... cela achalanderait ma chapelle!... (Haut.) Tu as raison, Rasimus, ce doit être saint Yve qui, dans l'espoir de le convertir...

RASIMUS.

Ah bien!... il est loin de compte, votre saint!...

JOHANNÈS.

Comment?

RASIMUS.

Si vous croyez que la leçon a profité à maître Sébaldus?... Mais c'est-à-dire qu'il est pire qu'avant!

JOHANNÈS.

Bah!

RASIMUS.

Savez-vous à quoi il a pensé en revenant à la santé?

JOHANNÈS.

Non.

RASIMUS.

A donner un banquet!

JOHANNÈS.

C'est monstrueux!

RASIMUS.

Et ce qu'il y a de plus fort, père Johannès, c'est qu'il vous y garde votre place.

JOHANNÈS.

Ma place?

RASIMUS.

Il ne faut pas que cela vous fâche, père Johannès, c'est dans un bon sentiment.

JOHANNÈS.

Oh! je ne le nie pas, Rasimus. Dans le fond, je le sais, ce gros homme a le cœur bon.

RASIMUS.

Et son vin donc?

JOHANNÈS.

Son vin aussi... Enfin, il donne donc un banquet?

RASIMUS.

Comment?... Vous ne savez pas?... Quelque chose d'inouï, de colossal, d'énorme!... Un festin de Balthazar!

JOHANNÈS.

En l'honneur du Dieu Soleil, sans doute?

RASIMUS.

Non! En l'honneur du Paon.

JOHANNÈS.

De Pan?... Du dieu Pan?... Mais le dieu Pan est mort depuis des siècles!

RASIMUS.

Je ne vous dirai pas!

JOHANNÈS.

Alors?...

RASIMUS.

Alors, père Johannès, j'ai pensé comme ça à vous demander un peu votre avis sur l'ordre et la marche du festin.

JOHANNÈS.

A moi?

RASIMUS.

Dame! C'est que personne ne s'y connaît comme vous!

JOHANNÈS.

Oh! Rasimus!

RASIMUS.

Non!... Vrai!... Il n'y a que vous!... Quel cuisinier vous auriez fait, quand on pense!

JOHANNÈS.

Je ne dis pas! J'avais quelque chose!... Que veux-tu? J'ai pris une autre carrière!

RASIMUS.

Enfin! c'est un service personnel que vous me rendrez, père Johannès; vous ne pouvez pas me refuser.

JOHANNÈS.

Allons! soit!... quoique en vérité... Enfin, n'importe!... je t'écoute.

RASIMUS, à part.

Je le tiens! (Haut.) Donc, pour commencer nous avons de bonnes soupes fumantes aux écrevisses.

JOHANNÈS.

Bon!

RASIMUS.

Je ne vous parlerai pas des hors-d'œuvre, olives farcies, poissons fumés, saucissons, coquillages...



JOHANNÈS.

Passons... Après?

RASIMUS.

Après, trois sangliers dans de larges bassins, une feuille de fenouil au groin.

JOHANNÈS.

Bon!... Sauce au vin blanc.

RASIMUS.

Chevreuil, coqs de bruyère, gelinottes, faisans.

JOHANNÈS.

Avec les épices convenables; bien!

RASIMUS.

Cochon de lait...

JOHANNÈS.

Croustillant?

RASIMUS.

Croustillant! chaud-froid de venaison, gelées de volaille... Qu'est-ce que vous avez?

JOHANNÈS.

Rien!... Va toujours!

RASIMUS, continuant.

Gelées de volaille; puis deux paons ornés de leur queue en éventail.

JOHANNÈS.

Et bourrés de truffes, probablement?

RASIMUS.

Bourrés de truffes.

JOHANNÈS.

Très bien! c'est très bien!

RASIMUS.

Ensuite?

JOHANNÈS.

Ce n'est pas fini?

RASIMUS.

Et le pâté, père Johannès?... Un immense pâté, farci de tout ce que le ciel a créé de choses savoureuses et représentant le château de Rothalps!... Et les hautes croquantes!... et les pâtisseries de Hunebourg! et les fromages d'Ourmatt! ah! c'est là qu'il faudra voir les aiguières au cou de cygne remplies de vin écumeux!...

JOHANNÈS, se frottant les mains.

Oui! oui!... et tu dis que ton maître me garde ma place à ce banquet prodigieux?

RASIMUS.

Oui, père Johannès!

JOHANNÈS.

Alors, c'est qu'il a l'intention...

RASIMUS.

Oui, père Johannès.

JOHANNÈS.

De venir m'inviter?

RASIMUS.

C'est-à-dire...

JOHANNÈS.

Comment? Il n'a pas l'intention de grimper la côte pour venir m'inviter ici, lui-même?

RASIMUS.

Mais, père Johannès...

JOHANNÈS.

Qu'espère-t-il donc alors?... Que je me laisserai tenter par sa cuisine... et que l'odeur de ses plats me fera descendre?...

RASIMUS.

Mais encore une fois, père Johannès...

JOHANNÈS.

Écoute!... Si je descendais, Rasimus, ce serait pour réduire en poudre la table, la vaisselle et les convives... comme Daniel! Ne le souhaite pas, mon enfant! Je me contenterai d'appeler sur vos banquets toutes les vengeances du Dieu de Jacob!...

RASIMUS.

Mais...

JOHANNÈS.

Un pieux devoir me réclame. C'est aujourd'hui jour de pèlerinage, et la chapelle n'est pas encore prête; je vais préparer la chapelle.

RASIMUS.

Je...

JOHANNÈS.

Vous périrez tous dans une immense indigestion! (Se rencontrant avec Nickel qui entre en scène.) Dans une immense indigestion!...

Nickel exécute un roulement de tambour. Johannès entre dans la chapelle.

NICKEL.

Qu'est-ce qu'il a?...

RASIMUS.

Allons, c'est un coup manqué; il faudra trouver autre chose.

Elle fait quelques pas pour s'éloigner.

NICKEL, l'arrêtant.

Pardon!...

RASIMUS.

Quoi?

NICKEL, détachant un petit bouquet de sa boutonnière.

C'est un simple bouquet que...

RASIMUS.

Ah! Laisse-moi tranquille!

Elle sort.

NICKEL.

Elle n'aime pas les fleurs. (Courant après Rasimus.) Rasimus! Rasimus!

Il sort. Au même moment Sébaldus paraît en passant derrière la cabane.

## SCÈNE X

SÉBALDUS, seul.

Il se laisse tomber sur un banc, près de la cabane.

Ouf! .. Eh bien! oui, je l'ai grimpée, la côte, mais il ne le saura pas; personne ne le saura... Profitons de ce qu'il est entré dans la chapelle pour mettre ceci dans l'ermitage. (Il se lève, tire une bouteille de sa poche et en lit l'étiquette.) « Eau de Bacchus spécialement employée dans les affections provenant des lésions du crâne. » — Ah! gueux de Johannès! tu m'as fait boire de l'eau de saint Yve! A mon tour!... Tu boiras du vin, saint homme! tu boiras du vin!... (Entrant dans la cabane et plaçant la bouteille sur une table.) Là... bien en vue... De cette façon...

(Musique d'orchestre.) On vient!... esquivons-nous par l'écurie de Materne. Si l'on me voyait... on dirait que je mets les pouces... jamais!... J'aimerais mieux crever de chagrin dans ma taverne.

Il sort par la gauche.

## SCÈNE XI

JOHANNÈS, puis FRIDOLINE  
et LES JEUNES FILLES.

CHOEURS DE JEUNES FILLES, dans la coulisse.

Alerte! alerte!

N'attendons pas la fin du jour!

Allons cueillir la branche verte!

On fêtera notre retour!

JOHANNÈS, reparaisant sur le seuil de la chapelle.

Encore ces fillettes avec leurs chansons!... Voilà leur pèlerinage à elles!... Voilà la foi de nos jours! (Traversant le théâtre.) Des fleurs! Des banquets! du vin écumoux!... (Entrant dans la cabane.) Misère! misère!... (Apercevant la bouteille.) Hein?... Qu'est-ce que cela?...

Il prend la bouteille, en lit l'étiquette et, dans un premier mouvement de colère, fait mine de la jeter loin de lui. Mais, se ravisant, il la débouche et boit à même. — Pendant ce temps Fridoline et les jeunes filles sont entrées en scène. Fridoline aperçoit Johannès par l'ouverture de la cabane et le montre à ses compagnes qui éclatent de rire. — Johannès, se voyant surpris, cache vivement la bouteille derrière son dos et se dissimule derrière les piliers de la cabane. — Rideau.

## ACTE TROISIEME

Dessous de porte s'ouvrant au fond sur la grande cour des Trabans. — Portes latérales. — Le fond de la scène est fermé par des tapisseries faisant partie de la décoration de la cour. — Des entrées sont ménagées à droite et à gauche, entre le mur et les tapisseries.

---

### SCÈNE PREMIÈRE

FRIDOLINE, ALOIS, RASIMUS.

Aloïs, Fridoline et Rasimus entrent de différents côtés et se réunissent sur le devant de la scène.

ENSEMBLE.

Patience,  
Confiance,  
Voici le grand jour !  
Pour la fête  
Tout s'apprête  
Dans la vieille cour !  
Cette ruse

## LA TAVERNE DES TRABANS

Qui l'abuse,  
 Cet adroit détour  
 De l'ermite  
 Va bien vite  
 Hâter le retour!  
 La rancune  
 Importune  
 Fuir ce séjour,  
 Et le même  
 Stratagème  
 Servira l'amour!

Pour le surprendre,  
 Sachons attendre!  
 Tout ira bien!  
 Ne disons rien!  
 Rien!...  
 Roulement de tambour au dehors.

RASIMUS.

Ah! c'est Nickel!... Enfin!...

## SCÈNE II

LES MÊMES, NICKEL.

RASIMUS, FRIDOLINE et ALOÏS.

Eh bien! Nickel?...

FRIDOLINE.

Ma pancarte?

ALOÏS.

Mon tableau?

RASIMUS.

Ma publication?

NICKEL.

Doucement! doucement!... procédons par ordre. Votre pancarte, mademoiselle Fridoline, se promène au cou de Materne.

FRIDOLINE, riant.

Au cou de Materne?

NICKEL.

Oui; l'hymne au soleil chanté par un âne, ce sera superbe!... Pour vous, monsieur Aloïs, votre portrait du Dieu Soleil se prélassa sur un pieu, au beau milieu de la route.

ALOÏS.

Tu ne l'as pas crevé au moins?

NICKEL.

Pour qui me prenez-vous?... Quant à l'astre qui m'éclaire...

ALOÏS, riant.

Qui? Rasimus?

NICKEL.

Oui, j'ai ponctuellement exécuté ses ordres.

RASIMUS.

Vous avez fait la publication telle que je vous l'ai dite?

NICKEL.

Sans y changer un mot.

RASIMUS.

Et l'ermite vous a entendu?

NICKEL.

Je crois bien!... je m'étais annoncé avec mon tambour.



RASIMUS, ALOÏS et FRIDOLINE.

Alors?...

NICKEL.

Alors, lui et Materne ont mis le nez à la fenêtre.

RASIMUS, ALOÏS et FRIDOLINE.

Ensuite?...

NICKEL.

Ensuite, je leur ai servi mon petit compliment.

RASIMUS, ALOÏS et FRIDOLINE.

Et puis?...

NICKEL.

Et puis j'ai vu le père Johannès prendre sa trique et j'ai descendu la côte quatre à quatre.

RASIMUS, riant.

Poltron!

NICKEL.

Sans demander mon reste.

RASIMUS.

Et personne ne vous a vu?

NICKEL.

Personne.

RASIMUS.

C'est bien, Nickel; merci.

Elle fait mine de sortir.

NICKEL, la retenant.

Oh! Rasimus!

RASIMUS.

Dépêchez, car je suis dans le coup de feu.

NICKEL.

Vous ne devinez pas?...

RASIMUS.

Non!...

NICKEL.

La vigne de Kiliâne... votre souhait... mon amour?...

RASIMUS.

Vite! vite!... le rôti va brûler!...

NICKEL.

Pas tant que moi, Rasimus!

RASIMUS.

Enfin?...

NICKEL.

Enfin, je veux vous épouser; vous le savez de reste.  
Est-ce non? Est-ce oui?...

RASIMUS.

Cela dépend de vous, Nickel.

NICKEL.

De moi?...

ALOÏS.

Diable!...

FRIDOLINE.

Qu'est-ce que c'est donc?

RASIMUS.

Je n'épouserai qu'un homme qui m'aura fait un grand sacrifice.

NICKEL.

Lequel? Que faut-il faire?... Tout, tout pour la vigne de... pour vous, Rasimus, pour vous!...

RASIMUS.

Vous allez vous asseoir à cette table!...

NICKEL.

Oui.

RASIMUS.

On vous y servira les vins les plus extraordinaires!...

NICKEL.

Oui.

RASIMUS.

Eh bien! vous ne boirez que de l'eau.

NICKEL, suffoqué.

Hein?

ALOÏS et FRIDOLINE.

Oh!...

RASIMUS.

Puisque vous brûlez, Nickel, cela vous fera du bien.

NICKEL.

De l'eau?

RASIMUS, ALOÏS et FRIDOLINE.

De l'eau!

LA VOIX DE SÉBALDUS, dans la coulisse.

Rasimus! Fridoline!...

RASIMUS.

Vite! vite! partez! Il ne faut pas que maître Sébaldus vous trouve ici!

NICKEL.

Mais...

RASIMUS, ALOÏS et FRIDOLINE, le poussant par les épaules et le faisant sortir.

De l'eau!...

NICKEL.

Malheur!...

Il disparaît.

FRIDOLINE.

Alors, ma bonne Martha, tu crois que l'ermite descendra ?

RASIMUS.

Si je le crois!... J'en suis sûre! (Voyant entrer Sébaldus.)  
Maître Sébaldus!... C'est convenu?... Amen à tout ce qu'il dira!

## SCÈNE III

LES MÊMES, SÉBALDUS.

SÉBALDUS, d'un air lugubre.

Eh bien ! mes enfants ! nous y voilà ! C'est aujourd'hui la grande fête du Paon ! Dans une heure nous serons à table ; les vins les plus généreux couleront à flots ; les propos les plus joyeux se croiseront dans l'air, tout ne sera que fête et chansons dans la vieille taverne des Trabans !... C'est bien ! c'est très bien !

Il soupire profondément.

RASIMUS.

Comme vous nous dites cela, maître Sébaldus !... On croirait à vous entendre que vous assistez aux préparatifs de votre enterrement.

SÉBALDUS.

Moi ?... Où vois-tu cela, Rasimus !... c'est que je suis préoccupé, mes enfants ! l'ordre des services... le discours que je dois prononcer... car vous comprenez

bien qu'il faut un discours... tout cela me trotte dans la tête... mais pour être content!...

D'un ton dolent.

Je suis content,  
Très content;  
Rien ne manque à ma fête!  
Pour un triomphe éclatant  
Tout s'apprête;  
Le plaisir nous attend!  
Je suis content,  
Très content!

Sans qu'on y trouve un seul intrus,  
Tous mes amis sont accourus  
D'une terre lointaine;  
De la Hollande et du Ringhau,  
De la Bourgogne et du Brisgau,  
Ils sont une centaine!...

ENSEMBLE.

SÉBALDUS.

Je suis content,  
Très content;  
Rien ne manque à ma fête;  
Pour un triomphe éclatant  
Tout s'apprête;  
Le plaisir nous attend;  
Je suis content,  
Très content!

RASIMUS, ALOÏS et FRIDOLINE.

Il est content,  
Très content;  
Rien ne manque à sa fête;  
Pour un triomphe éclatant  
Tout s'apprête;  
Le plaisir nous attend;  
Il est content,  
Très content!

RASIMUS.

Alors, Monsieur, si vous êtes content, tout va bien !  
Tant pis pour les orgueilleux qui restent dans leurs  
trous !... Faute d'un moine, l'abbaye ne chôme pas !

SÉBALDUS, s'animant.

Un moine?... Quel moine?... Veux-tu parler de ce  
frocard, de ce mendiant, de ce va-nu-pieds qui...

FRIDOLINE, avec prière.

Mon père !...

SÉBALDUS.

Oui, je sais ; c'est l'oncle d'Aloïs. (A Aloïs.) Que veux  
tu, mon garçon, j'en suis fâché, mais...

ALOÏS.

Oh ! allez toujours !

SÉBALDUS.

Vous croyez peut-être que je pense à lui ? Ah bien !  
par exemple !... Ce serait lui faire trop d'honneur à  
cet ivrogne !

TOUS.

Oui !

SÉBALDUS.

A ce pleutre !

TOUS.

Oui.

SÉBALDUS.

A ce goinfre !

TOUS.

Oui.

RASIMUS.

Mais, Monsieur, puisque vous ne pensez pas à lui,  
pourquoi lui gardez-vous sa place ?

SÉBALDUS.

Pour qu'elle reste vide!... Oui, je veux qu'on dise : Voyez! l'ermite devrait être là!... mais lui-même se reconnaît indigne de venir s'asseoir à la table de celui qui l'a nourri, abreuvé pendant trente ans!... De cette façon, la honte retombera sur sa tête!... Mais quant à y penser, allons donc! Est-ce qu'on pense à ces gens-là?... Ainsi, je vous en prie, n'est-ce pas?... n'en parlons plus!

TOUS.

Non!

Sébaldu8 prête l'oreille et remonte vivement de quelques pas.

RASIMUS.

Qu'est-ce que vous avez?

SÉBALDUS.

Rien!... J'avais cru entendre... non, rien! rien!

RASIMUS.

Mais alors, Monsieur... ces pauvres enfants?

SÉBALDUS.

Eh bien?

RASIMUS.

Qu'est-ce qu'ils vont devenir?

SÉBALDUS.

Que veux-tu que je te dise, moi?... Ils attendront.

RASIMUS.

Quoi?

SÉBALDUS.

Est-ce que je sais?... Tout ce que je leur demande pour aujourd'hui, c'est d'être gais; on verra plus tard.

ALOÏS.

Ne craignez rien, maître Sébaldus ; on sera gai.

SÉBALDUS, reprenant son ton dolent.

Oui, je vous en prie !... Voyons ! tout est prêt ?

RASIMUS.

Tout !

SÉBALDUS.

Prends bien garde aux rôtis, Rasimus, c'est l'âme de la bonne chère.

RASIMUS.

Soyez tranquille !

SÉBALDUS, à Fridoline.

Et toi, mon enfant ?

FRIDOLINE, allant au fond et écartant légèrement la tapisserie.

Voyez, mon père ! une corbeille de fleurs dans un palais de verdure !

SÉBALDUS, qui a suivi Fridoline.

C'est charmant !... (Élevant la voix.) Qui est-ce qui vient donc là-bas ?... (Avec force.) Qui est-ce qui vient là-bas ?...

FRIDOLINE.

C'est la vieille Grédel qui apporte le pain.

RASIMUS.

C'est la vieille Grédel dans sa robe de bure !

SÉBALDUS, tristement.

Ah !... C'est la vieille Grédel !... J'ai de si mauvais yeux !

Il redescend en scène.

FRIDOLINE, le suivant.

Eh bien ! mon père ! le plus beau de tout, c'est la symphonie d'Aloïs.



SÉBALDUS.

Tu l'as entendue?

FRIDOLINE.

Non, mais il me l'a racontée.

SÉBALDUS, d'une voix navrée.

Allons ! tant mieux ! (A Aloïs.) Tu n'as pas oublié les petites flûtes ?

ALOÏS.

Je crois bien !

SÉBALDUS, lui serrant la main.

Merci, Aloïs !... merci, mes enfants !... (Changeant de ton tout à coup.) Bah !... Quand nous serons là une centaine, le verre en main, je crois que ça ira !...

Il marche avec agitation.

RASIMUS.

A la bonne heure !... Voilà comme je vous aime !

SÉBALDUS, avec entrain.

Alors, retourne à tes fourneaux !... Toi, Aloïs, à ton orchestre ! Et toi, ma fille, va t'assurer qu'il ne manque rien sur les tables !... Allez ! et faites comme moi !

Tra la la la ! Tra la la la !...

RASIMUS, ALOÏS et FRIDOLINE, en s'en allant.

Tra la la la ! Tra la la la !...

Rasmus sort par la gauche ; Aloïs et Fridoline sortent par le fond.

## SCÈNE IV

SÉBALDUS, puis RUDOLPHI, puis NICKEL,  
puis FRIDOLINE.

SÉBALDUS, d'une voix qui va s'éteignant.

Tra la la la!... Tra la la!... Eh bien ! non... c'est plus fort que moi!... Je ne peux pas être gai!... Lui, mon plus vieil ami, me faire un affront pareil!... Sacrifier ces pauvres enfants à son orgueil!... Chenapan!... Est-ce juste de les faire pâtir pour son Dieu de Jacob!... Est-ce que je ne me suis pas dit cent fois depuis quinze jours : l'ermite va descendre ? on s'embrassera ! on oubliera tout !... S'il ne le fait pas pour moi, son vieil ami, il le fera pour eux !... Joliment !... Et penser que j'ai eu la lâcheté de lui porter du vin !... car enfin, je l'ai grimpée, cette côte!... Imbécile !... Il n'y a pas de danger qu'il la descende, lui !... Il laissera sa place vide... Ah ! le brigand ! Ah ! le brigand !

RUDOLPHI, entrant précipitamment par le fond, à droite.

Maître Sébaldus ! maître Sébaldus !...

SÉBALDUS, vivement.

Qu'y a-t-il ?

RUDOLPHI.

Vos invités, réunis à la maison de ville, vont se former en cortège et se diriger, bannières déployées, vers la taverne des Trabans.

SÉBALDUS.

Eh bien ?...

RUDOLPHI, tranquillement.

Voilà tout !

NICKEL, entrant précipitamment comme Rudolphi.

Maitre Sébaldus ! maitre Sébaldus !...

SÉBALDUS.

Quoi ?

NICKEL.

Vos invités, réunis à la maison de ville, vont se former en cortège et se diriger...

RUDOLPHI.

Pardon !... je viens de le dire !...

FRIDOLINE, accourant.

Mon père ! mon père ! Vos invités...

SÉBALDUS.

C'est bon !... Il vient de le dire.

RUDOLPHI.

Je viens de le dire.

CRIS, dans la coulisse.

Vive maitre Sébaldus !...

RUDOLPHI.

Entendez-vous ces acclamations ?... Quel jour, Sébaldus ! quel jour !... Il n'est que temps de passer votre habit...

SÉBALDUS, exaspéré.

Ah ! au diable !...

RUDOLPHI.

Plait-il ?...

CRIS, dans la coulisse.

Vive maître Sébaldus!...

SÉBALDUS.

Oui, oui, riez! chantez! criez! sans-cœur que vous êtes!... La peste soit de vous, et de l'ermite, et de mes invités, et de la fête du Paon!...

Il sort.

RUDOLPHI.

Pardon!... Qu'est-ce qu'il a? Serions-nous menacés d'un malheur?

Il sort à la suite de Sébaldus.

NICKEL, grommelant.

Il vient de le dire, il vient de le dire... Oui, mais ce qu'il n'a pas dit, c'est que vous avez un nouveau convive.

FRIDOLINE.

Comment?... Quel convive?...

NICKEL.

Materne.

FRIDOLINE.

Materne?...

NICKEL.

Oui, mademoiselle Fridoline; et dans un état!... Il faut que l'ermite ait fait pleuvoir sur son dos tous les coups de bâton qu'il me destinait!... Je l'ai vu débouler de la montagne comme une trombe et se précipiter tout droit au fond de votre écurie. Le père Johannès doit faire une belle vie, là-haut!... Pourvu qu'il n'ait pas l'idée de le suivre; il serait capable de tout cas-

ser!... Ma foi! j'en suis fâché pour Materne, mais je vais le faire déguerpir.

FRIDOLINE.

Garde-t-en bien, au contraire, et enferme-le à double tour! il nous répond de son maître!

NICKEL.

Comment?

FRIDOLINE.

Fais ce que je te dis, Nickel, et veille à ce qu'il ne manque de rien: de la paille, du foin, de l'avoine...

NICKEL.

Et de l'eau!

Il sort en courant.

FRIDOLINE.

Victoire!... Du moment que Materne est ici, le père Johannès ne doit pas être loin.

Elle sort. — Des garçons de taverne viennent écarter les rideaux du fond qui, en s'ouvrant, laissent voir la grande cour des Trabans splendidement ornée de rameaux et de guirlandes. — Une vaste table en fer à cheval s'y développe, entourant la table d'honneur. Au fond, dans une tribune, le petit orchestre d'Alois.

## SCÈNE V

ALOIS, FRIDOLINE, NICKEL, RASIMUS,  
RUDOLPHI, LES INVITÉS, puis SÉBALDUS,  
puis JOHANNÈS.

Les invités, avec Nickel et Rudolphi, envahissent la scène: Alois et Fridoline viennent ensuite, avec Rasimus.

LE CHOEUR.

Quelle fête! amis! quelle fête!

Tout n'est que fleurs et rubans,  
 Depuis le sol jusques au faite,  
 Dans la vieille cour des Trabans !  
 Quelle fête, amis! quelle fête!...

Sébaldu8 paraît au fond; les invités se rangent de chaque côté de la scène.

SÉBALDUS.

Chers amis, nobles invités,  
 Gais compagnons, buveurs très sages,  
 Venus les uns de vos villages  
 Et les autres de vos cités,  
 Pour ces agapes sans pareilles  
 Où j'ai pris à la fois souci  
 Du goût, des yeux et des oreilles,  
 Salut à vous tous, et merci !

LE CHOEUR.

Vive Sébaldu8! Son langage  
 Est choisi comme un vin vermeil;  
 C'est à nous de lui rendre hommage;  
 Buvons à lui, suivant l'usage!

TOUS.

A table! à table!...

On s'attable; Sébaldu8 s'assied à la table d'honneur. En face de lui une place reste vide. Alois bat la mesure au petit orchestre qui exécute sa symphonie. Rasimus veille au service.

TOUS.

A maître Sébaldu8!...

SÉBALDUS.

Un moment!... Buvons d'abord au Dieu Soleil!

TOUS.

Oui, oui, au Dieu Soleil!...

LA VOIX DE JOHANNÈS, dans la coulisse.

Mané, Thecel, Pharès!...

Tout le monde s'arrête avec stupeur.

SÉBALDUS.

Hein?...

Les convives se lèvent de table et descendent en scène.

JOHANNÈS, paraissant au fond du théâtre.

Mané, Thecel, Pharès!...

TOUS.

L'ermite!...

Moment de silence.

JOHANNÈS.

Quand les tribus de Lévi et de Roboam furent reçues sous les tentes du vénérable patriarche Sichem et qu'elles abusèrent de son hospitalité au point d'exterminer ses fils, le Seigneur blâma leur conduite.

NICKEL, à part.

Dame!...

SÉBALDUS.

Qu'est-ce qu'il raconte?

JOHANNÈS.

Or, moi, je ne viens pas de la sorte. Je me rappelle votre hospitalité, respectable Sébaldus Dick, et c'est avec des sentiments de paix que j'arrive en votre présence.

FRIDOLINE, avec joie et à part.

Ah!...

JOHANNÈS.

Oui, avec des sentiments de paix, mais les reins ceints pour la guerre!

RASIMUS, à part.

Aie!

JOHANNÈS.

Pourquoi m'avez-vous défié, provoqué?...

SÉBALDUS.

Moi?

JOHANNÈS.

Oui, vous... et par trois fois!... (Montrant un papier.)  
D'où vient, dites-moi, d'où vient cet hymne profane  
au Dieu Soleil que j'ai trouvé attaché au licou de mon  
Âne Materne?...

SÉBALDUS.

Vous dites?...

JOHANNÈS.

N'était-ce pas assez de le chanter sans venir encore...

FRIDOLINE, l'interrompant.

Mon Dieu! père Johannès, il ne faut pas en vouloir à  
mon père; c'est moi qui, dans une bonne intention,  
je vous jure, me suis adressée à Materne pour...

JOHANNÈS, descendant encore de quelques pas.

Ah! c'est vous?

FRIDOLINE.

Je voulais vous décider à venir, père Johannès, et  
j'ai pensé que...

JOHANNÈS.

Est-ce vous qui avez planté sur un pieu, au beau  
milieu de mon chemin, une mauvaise image de ce  
même Dieu Soleil?

ALOÏS.

Oh! mauvaise!...

S.



JOHANNÈS.

Elle est donc de toi ?

ALOÏS.

Oui, mon oncle ; j'ai voulu venir en aide à Fridoline ; mais quant à dire que l'image est mauvaise, non !

JOHANNÈS.

Mécréant!... et la publication faite par Nickel, par ce gueux de Nickel...

NICKEL.

Merci !

JOHANNÈS.

Est-elle de toi aussi ?

SÉBALDUS.

Comment ?

JOHANNÈS.

Oui, Nickel est venu devant ma porte, en votre nom, Sébaldus, et au son du tambour, me provoquer insolemment à venir défendre le Dieu de Jacob à la grande fête du Paon!... Demandez-lui, demandez-lui comme il a détalé, quand il m'a vu, ce bâton à la main !...

NICKEL.

Ça, c'est une vérité !

JOHANNÈS.

Eh bien ! vous vous taisez cette fois?... Vous baissez la tête ?

SÉBALDUS.

Hélas ! mon Dieu ! je ne sais ce que vous voulez dire !...

JOHANNÈS.

Ce n'est pas vous qui...

RASIMUS, s'avancant.

Eh non ! puisque c'est moi !

TOUS.

Rasimus!...

RASIMUS.

Oui, Rasimus!... J'ai fait comme eux, père Johannès, non pour vous mortifier, mais parce que je savais bien qu'il n'y avait que ce moyen de vous faire venir... Et maintenant que vous êtes là, est-ce que vous aurez le cœur de vous en retourner? Est-ce que vous laisserez vide cette place qui vous attend? Est-ce que deux vieux amis comme vous peuvent s'en vouloir à perpétuité pour quelques horions échangés après boire?... Maître Sébaldus, vous savez que vous m'avez promis de m'accorder ce que je vous demanderais. Eh bien ! embrassez votre vieux compagnon ! Voilà le souhait que je forme !

NICKEL, à part.

Oh !

Sébaldus semble prêt à s'élancer dans les bras de Johannès ; celui-ci l'arrête du geste.

JOHANNÈS.

Puisque vous êtes innocent de cette provocation, Sébaldus, je vous la pardonne!... Mais pour ce qui est de m'asseoir à cette table, jamais!...

TOUS.

Oh ! père Johannès!...

JOHANNÈS.

Tu ne mangeras pas avec les infidèles... Tu ne boiras pas avec les Philistins!... Adieu!...

FRIDOLINE, lui barrant le passage et lui présentant un hanap qu'elle est allée chercher sur la table.

Alors, père Johannès, emportez ceci!...

JOHANNÈS, prenant le hanap.

Mon vieux hanap!...

FRIDOLINE.

Oui, vous le reconnaissez, n'est-ce pas?

JOHANNÈS.

Un soir qu'on chantait à la ronde,  
C'est Sébaldus qui m'a donné  
Cette coupe large et profonde  
En vieil argent damasquiné.  
Ce que je croyais mort se lève  
Dans mon cœur en la revoyant,  
Et j'entends siffler le serpent  
Qui perdit notre grand'mère Ève!

TOUS, à demi-voix.

Il entend siffler le serpent  
Qui perdit notre grand'mère Ève!

FRIDOLINE, remplissant le hanap de Johannès avec une bouteille que lui passe Rasimus.

Il faut pourtant encore y boire,  
Mais c'est pour la purifier.  
C'est pour honorer ta mémoire,  
Saint Yve, et te glorifier!...

Johannès prend le hanap et le porte à ses levres.

## ENSEMBLE.

FRIDOLINE.

Son conseil qu'il est doux de suivre  
 Est d'aimer sans trêve et sans fin ;  
 On lui doit le charme divin  
 Par qui l'on est heureux de vivre !

JOHANNÈS, à Fridoline.

La douceur de tes yeux m'enivre  
 Et peut-être aussi ce vieux vin !...  
 Il te doit le charme divin  
 Par qui mon cœur se sent revivre !

TOUS.

Il lui doit le charme divin  
 Par qui son cœur se sent revivre.

JOHANNÈS.

Sébaldu !... Est-ce vous qui avez grimpé la côte pour  
 m'apporter du vin ?

SÉBALDUS.

Johannès !... Est-ce vous qui l'avez descendue pour  
 m'apporter de l'eau ?

RASIMUS.

Ah ! les sournois !...

Nickel exécute un roulement de tambour.

RUDOLPHI, à Nickel :

Pardon ! un ban !...

NICKEL.

Je viens de le faire !

SÉBALDUS, tendant les bras à Johannès.

Johannès !...

JOHANNÈS, tombant dans les bras de Sébaldus.

Sébaldus!...

LE CHOEUR.

Victoire!... Vive Rasimus!...

RASIMUS.

Un instant, je vous prie!

Montrant Aloïs et Fridoline.

Et les petits?...

JOHANNÈS.

Je les marie!

SÉBALDUS.

Oui, nous les marions!...

ALOÏS et FRIDOLINE.

O doux moment!

RASIMUS.

Enfin!

NICKEL.

Soit!... je reste garçon; mais je boirai du vin!

SÉBALDUS.

Maintenant, amis, que l'on prenne place!  
Quant au Dieu Soleil...

JOHANNÈS, fronçant le sourcil.

Hein?...

SÉBALDUS.

Attendez donc!...

Sans être païen, on peut rendre grâce  
Au Dieu de Jacob qui nous en fit don!...

TOUS.

Vive Sébaldus! Vive l'ermite! A table!...

## CHOEUR.

Noble taverne des Trabans,  
Sous ta voûte profonde  
Ont retenti depuis cent ans  
Bien des chants à la ronde!  
Le bruit des pintes et des pots,  
Comme au temps du margrave,  
Jusqu'au fond de la cave,  
Fait rire encor tes vieux échos!

On s'attable. — Rideau.

FIN